



Distribution et interprétation des noms de qualité et d'activité : une comparaison

Marie-Laurence Knittel, Beuseroy Delphine

► To cite this version:

Marie-Laurence Knittel, Beuseroy Delphine. Distribution et interprétation des noms de qualité et d'activité : une comparaison. 2010. hal-00532572

HAL Id: hal-00532572

<https://hal.science/hal-00532572>

Preprint submitted on 4 Nov 2010

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

DISTRIBUTION ET INTERPRETATION DES NOMS DE QUALITE ET D'ACTIVITE : UNE COMPARAISON¹

1. INTRODUCTION

Dans cet article, nous examinons en parallèle les propriétés distributionnelles et interprétatives de deux classes de noms : les noms de qualité (1), apparentés à des adjectifs, et les noms d'activité (2), apparentés à des verbes d'activité (i.e. duratifs et atéliques) :

1. gentillesse, patience, imprudence, bonté, intelligence
2. jardinage, patinage, repassage, danse, escalade

Ces noms ont donc en commun le fait d'être apparentés à des prédicats homogènes, statifs pour les noms de qualité, d'activité pour les autres. Au sein des grandes classes aspectuelles, la frontière entre Activités et États est moins nette que celles entre Événements et États puisque les Activités partagent certaines propriétés avec les États et certaines avec les Événements (Smith, 1999).

De plus, les noms que nous étudions présentent la propriété commune d'être apparentés à des prédicats ayant un argument unique. Malgré leur origine différente, verbale dans le cas des noms d'activité, adjectivale dans celui des noms de qualité, nous montrons qu'ils manifestent des propriétés proches, sinon similaires, tenant à la fois à leur distribution au sein de différents types sémantiques de phrases, et à leurs possibles interprétations.

Ce travail est organisé comme suit. La section 2 présente les classes des noms d'activité et de qualité. Dans la section 3, nous montrons que ces noms conservent la nature de prédicat des éléments verbaux ou adjectivaux auxquels ils sont apparentés, ce qui explique à la fois certaines propriétés distributionnelles, notamment leur occurrence comme complément de verbes-supports, et le fait que ce soit eux qui sélectionnent l'interprétation du sujet de ces mêmes verbes. La section 4 soulève la question des propriétés référentielles de ces noms, autrement dit, de leur capacité à renvoyer à des objets du monde, question d'autant plus pertinente de par le caractère abstrait des noms étudiés. Plus précisément, nous montrons que l'ancrage des noms de qualité et d'activité passe nécessairement par le biais d'un autre élément, verbe-support dans le cas des activités, élément porteur du rôle de SIEGE dans le cas des noms de qualité. Nous nous tournons dans la section 5 vers l'examen des types de contextes dans lesquels ces noms peuvent apparaître, et montrons qu'ils sont restreints, outre la position de complément d'un verbe-support, aux phrases dans lesquelles ils peuvent recevoir une interprétation générique. La section 6 est consacrée à la présentation de la lecture 'occurentielle' que la plupart des noms des deux classes connaissent. Nous montrerons que cette lecture est liée à l'emploi comptable de ces noms. Dans la section 7, nous proposons une caractérisation de la différence entre l'emploi d'activité ou de qualité d'une part, et l'emploi occurrentiel de l'autre, reposant sur une opposition morphosyntaxique et sémantique entre noms massifs, non bornés, et noms comptables, bornés. La conclusion de ce travail est présentée dans la section 8.

¹ Nous adressons nos remerciements à Richard Huyghe pour ses commentaires, ainsi que les relecteurs anonymes qui nous ont grandement permis d'améliorer notre travail. Selon la formule, toute erreur subsistante relève de notre responsabilité.

2. DEFINITIONS

2.1. Les Noms de Qualité

A la suite Van de Velde (1995) et Flaux & Van de Velde (2000), nous définissons les noms de qualité comme les noms abstraits dénotant des propriétés morales d'entités animées. Ceux que nous étudions ici se caractérisent par deux propriétés.

D'une part, ces noms sont construits morphologiquement sur des adjectifs (Rainer 1989), ou servent de base à leur construction :

- | | | | | |
|----|----|---------------------------|---|-----------|
| 3. | a. | (du) courage | / | courageux |
| | b. | (de la / une) gentillesse | / | gentil |
| | c. | (de la) clarté | / | clair |
| | d. | (de l') agressivité | / | agressif |
| | e. | (de l') éloquence | / | éloquent |

D'autre part, ces noms sont identifiables par le fait qu'ils entrent dans l'alternance (4) (Flaux & Van de Velde 2000) :

- | | | | | | |
|----|-----|------|--------|-----------|-----------|
| 4. | SN | être | d'un | Adj | NQual. |
| | Zoé | est | d'une | grande | patience. |
| = | SN | être | (Adv) | Adj. | |
| | Zoé | est | (très) | patiente. | |

Les noms de qualité dénotent des 'grandeurs intensives', autrement dit des entités qui n'ont pas d'étendue temporelle, et dont l'accroissement ou la diminution ne s'accompagne pas d'une augmentation ou diminution de l'espace ou du temps (Kant 1781, cité par Van de Velde 1995, Flaux & Van de Velde 2000). De tels noms ne peuvent subir que des variations d'intensité. En conséquence, l'adverbe *beaucoup*, associé à un nom de qualité, prend une interprétation intensive (5b), mais ne peut en aucun cas renvoyer à la durée ou à la fréquence (5b) (voir Obenauer 1983) :

- | | | |
|----|----|---|
| 5. | a. | beaucoup de {courage / patience / éloquence / imprudence} |
| = | b. | être très {courageux / patient / éloquent / imprudent} |
| ≠ | c. | être {souvent / longtemps} {courageux / patient / éloquent / imprudent} |

2.2. Les noms d'Activité

Comme les noms de qualité, les noms d'activité se repèrent au moyen d'une propriété morphologique, et d'une propriété distributionnelle. Nous étudions ici la classe des noms construits ou convertis sur des verbes intransitifs atéliques et duratifs² (Van de Velde 1995, Flaux & Van de Velde 2000) :

- | | | | | |
|----|----|---------------------|---|----------|
| 6. | a. | (de la / une) danse | / | danser |
| | b. | (du) repassage | / | repasser |
| | c. | (du) jardinage | / | jardiner |

² Nous nous limitons ici à l'étude des noms apparentés à des verbes intransitifs, bien que la nominalisation de certains SV comportant un verbe et son complément donne également lieu à des SN complexes dénotant des activités (Van de velde 1995) :

(i)	l'écriture d'articles
(ii)	la fabrication de pain

- | | | | |
|----|--------------------|---|----------|
| d. | (de la) navigation | / | naviguer |
| e. | (du / un) tricot | / | tricoter |

Les noms d'activité se caractérisent en outre par leur possible apparition dans la structure (7a) et, de manière moins systématique cependant (cf. 5.1.), dans (7b) :

- | | | | | | |
|----|----|---------------------|------------------|----------|------------|
| 7. | a. | SN _{Agent} | <i>faire</i> | art.part | NActiv. |
| | | Max | fait | du | jardinage. |
| | b. | SN _{Agent} | <i>pratiquer</i> | art.def | NActiv. |
| | | Max | pratique | le | jardinage. |

Comme l'ont montré Haas & Huyghe (à paraître), Haas, Huyghe & Marín (2008), entre autres, les noms apparentés à des prédicats d'activité conservent certaines propriétés aspectuelles des verbes auxquels ils sont apparentés. Ils héritent de ce fait de leur caractère atélitique. Ainsi, on remarque que l'insertion d'un syntagme de durée introduit par *pendant* est possible avec les noms, au même titre qu'elle l'est avec les verbes correspondants ; parallèlement, les syntagmes de durée introduits par *en* sont exclus tant avec les verbes qu'avec les noms :

- | | | |
|-----|----|---|
| 8. | a. | Il a pratiqué la navigation {pendant dix ans / *en dix ans}. |
| | b. | Il a navigué (autour du monde) {pendant dix ans / *en dix ans}. |
| 9. | a. | Cet été, j'ai fait du jardinage {pendant trois semaines / *en trois semaines}. |
| | b. | Cet été, j'ai jardiné {pendant trois semaines / *en trois semaines}. |
| 10. | a. | De la danse {pendant deux heures / *en deux heures}, ça fatigue !
Danser {pendant deux heures / *en deux heures}, ça fatigue ! |

Ce sont principalement les constructions en *faire* que nous observerons dans la suite de ce travail.

Notons que nous adoptons ici une vision restrictive des deux classes de noms que nous étudions. Comme l'ont montré Heyd & Knittel (2009), la prise en compte du seul critère distributionnel peut permettre d'élargir la classe des activités à des noms sans relation morphologique avec un verbe, notamment s'il désigne un sport ou une activité artistique Pivault (1994) :

- | | | |
|-----|----|-------------------------|
| 11. | a. | Paul pratique le tennis |
| | b. | Marie fait de la moto |
| | c. | Zoé fait du cheval |

La même observation vaut pour les noms de qualité, dont on peut élargir la classe à des noms sans relation avec un adjectif :

- | | | |
|-----|----|---------------------------------|
| 12. | a. | Paul est d'un grand fair-play |
| | b. | Marie est d'un grand sang-froid |
| | c. | Zoé est d'un grand tact |

3. La question des arguments

Les noms de qualité et d'activité sont respectivement apparentés à des adjectifs et à des verbes. Or, ces deux classes lexico-grammaticales contiennent des éléments ayant un emploi de prédicat, comme nous venons de le voir. En ce sens, ils nécessitent d'être saturés par des arguments. En conséquence, une question que l'on peut se poser est de savoir si la relation qui unit le prédicat à ses arguments se maintient dans le domaine nominal.

3.1. Des noms prédictifs

En premier lieu on peut relever que les noms de qualité sont préférentiellement employés comme objets de certains verbes, appelés verbes-supports. La particularité de ces verbes est d'avoir pour objet un nom prédictif, responsable de la sélection du sujet (13a,b,e), ou d'un argument oblique s'il y a lieu (13c,d) (voir Gross 1981, Vivès 1984, Giry-Schneider 1978, Danlos 2009, entre autres). En d'autres termes, un verbe-support n'est pas porteur d'un sens lexical, au contraire d'un verbe plein, et ne véhicule que des traits sémantiques, notamment aspectuels ; ainsi le caractère statif de (13a) s'oppose à la dynamicité de (13b-e), voir section 5.1. Cependant, la caractérisation sémantique du prédicat repose sur le nom lui-même :

13.
 - a. Paul {a / possède} une grande sensibilité.
 - b. Elle {montre / manifeste / fait preuve de / témoigne de} beaucoup de prudence.
 - c. Cela lui a (re)donné de la combativité.
 - d. Cela lui a ôté sa crédibilité.
 - e. Zoé a {repris / perdu} patience.

Un indicateur supplémentaire du caractère prédictif des noms de qualité est fourni par le fait que seuls les adjectifs en emploi prédictif sont susceptibles d'être nominalisés, comme l'ont observé Fradin & Kerleroux (2003, 2009) :

14.
 - a. Une peinture cérébrale
 - b. Sa peinture est cérébrale.
 - c. La cérébralité de sa peinture.
15.
 - a. Le lobe cérébral
 - b. *Ce lobe est cérébral.
 - c. *La cérébralité du lobe.

En ce qui concerne les noms d'activité, la position objet des verbes-supports *faire* et *pratiquer* est également leur contexte préférentiel (Pivault 1994), comme le montrent les exemples qui suivent :

16.
 - a. Paul pratique {la danse / la marche / le jardinage / la natation}.
 - b. Marie fait beaucoup de {danse / marche / jardinage / natation}.

La particularité du verbe *faire*, par rapport à *avoir* ou *posséder*, par exemple, est d'introduire une composante dynamique, comme en témoigne le fait que les constructions en *faire* sont compatibles avec *en train de*, au contraire des constructions en *avoir* / *posséder* :

17.
 - a. Marie est en train de faire {de la danse / de la marche / du jardinage / de la natation}.
 - b. *Marie est en train {d'avoir / de posséder} {de la prudence / du courage

/ de la combativité / de la prudence}.

Cependant, indépendamment du verbe-support utilisé, les constructions ci-dessus se caractérisent par le fait que les noms d'activité et de qualité y sont employés comme des prédicats ; ainsi, ce sont eux qui sélectionnent les sujets, et qui en imposent l'interprétation, comme nous allons le voir.

3.2. Les noms de qualité : des noms relationnels

Considérons en premier lieu les exemples ci-dessous :

- 18. a. Le charme de Marie {a séduit son entourage / est sa plus grande qualité}.
- b. Zoé a montré de la loyauté.
- 19. a. *Le charme {a séduit son entourage / est la qualité dominante}.
- b. *{De la / La}loyauté a été montrée.

L'opposition entre l'acceptabilité des exemples (18) et l'agrammaticalité de (19) révèle que les noms de qualité ne sont acceptables que s'ils sont mis en relation avec un autre nom, renvoyant à une entité analysable comme le SIEGE de la propriété. Cette entité correspond en fait à celle qui serait employée comme sujet d'une phrase dans laquelle l'adjectif serait attribut — autrement dit comme l'argument du prédicat adjectival :

- 20. a. Marie est charmante.
- b. Zoé est loyale.

De ce fait, les noms de qualité ont été analysés par Beuseroy (2009) et Beuseroy & Knittel (2007) comme des noms relationnels (Partee & Borschev 2003, Vikner & Jensen 2002), autrement dit, des noms renvoyant à des entités entrant dans une relation inhérente avec une autre entité. En d'autres termes, il s'agit, dans la terminologie de Kleiber (1999), de noms syncatégorématiques : les référents qu'ils dénotent ne peuvent être conçus indépendamment des entités dont ils dépendent.

Cette seconde entité, le SIEGE, peut être réalisée syntaxiquement de trois manières. Elle peut apparaître soit comme un 'complément du nom' (ou comme le déterminant possessif qui y correspond) (21a), soit dans une relative (21b), soit comme sujet du verbe-support dont le nom de qualité dépend (c)³ :

- 21. a. {L'imprudence de Pierre / son imprudence} est effrayante.
- b. L'imprudence dont Paul fait preuve est effrayante.
- c. Paul fait preuve d'imprudence.

Seul l'emploi générique permet l'apparition du nom de qualité sans qu'il ne soit fait mention d'un SIEGE :

³ Les différentes manières dont le SIEGE du nom de qualité est encodé syntaxiquement ne sont que des effets de surface. La même relation de prédication est à l'œuvre tant dans les SN possessifs de (21a) et dans les relatives (21b) que dans la structure (21c), où elle est syntaxiquement manifeste. Un indice significatif en est que toutes ces structures peuvent être glosées de la même manière, par l'emploi de l'adjectif correspondant au nom comme attribut d'une phrase dont le siège est le sujet i.e. *Paul est imprudent*. Voir à ce propos Zribi-Hertz 1998.

22. a. Le charme séduit toujours.
b. La loyauté est une qualité rare.

Cela ne signifie cependant pas que la référence au SIEGE de la qualité soit exclue dans de tels contextes. Au contraire, les entités possédant les propriétés sont plutôt à considérer ici comme sous-entendues, et ont une référence 'arbitraire'⁴ (Van de Velde 1995, note 139), au sens où il peut s'agir de n'importe quel individu possédant la qualité en question. Ainsi, on pourrait gloser (22) par (23), où l'expression *quel que soit* / *quel qu'il soit* renvoie au caractère quelconque du détenteur de la propriété :

23. a. Le charme, quel que soit celui ou celle qui le possède, séduit toujours.
b. La loyauté est une qualité rare chez un individu, quel qu'il soit.

Nous considérons donc que l'expression d'une qualité présuppose nécessairement l'existence d'un SIEGE, même si celui-ci n'est pas nécessairement explicite, ni même identifié.

3.3. Les noms d'activité

Selon Kleiber (1999, 86), les noms apparentés à des verbes, comme ceux qui le sont à des adjectifs, sont syncatégorématiques. Ainsi, un nom comme *explosion*, par exemple, implique qu'une autre entité, le PATIENT, ait explosé.

Cependant, au contraire d'un nom comme *explosion*, apparenté à un verbe dont l'argument unique est un PATIENT, les noms d'activités en question ici sont apparentés à des verbes dont l'argument unique est un AGENT ; comme le note Pivault (1994), ils nécessitent, lorsqu'ils apparaissent dans une phrase, que le sujet du verbe dont ils dépendent (*faire* ou *pratiquer*) soit agentif. C'est ce que confirme, par exemple, la possibilité d'employer une phrase en *faire* suivi d'un nom d'activité à l'impératif :

24. Vous avez mal au dos ? Faites de la natation !

Par ailleurs, les exemples (23) indiquent que les structures dans lesquelles peut se manifester le SIEGE des noms de qualité (19) sont peu acceptables avec les noms d'activité⁵ :

25. a. ??{Le jardinage de Marie / son jardinage} est toujours soigné.
b. ?? Le jardinage que j'ai fait hier m'a donné des ampoules aux mains.

Ces données semblent montrer que les noms d'activité ne doivent pas être traités comme des noms relationnels, dans la mesure où ils n'entretiennent pas avec leur AGENT le même type de rapport qu'un nom de qualité avec son SIEGE. Les noms d'activité disposent cependant d'une

⁴ Aux syntagmes nominaux en (22) correspondent des propositions contenant les prédicats apparentés :

- (i) Être charmant séduit toujours.
(ii) Être loyal est une qualité rare.

En nous fondant sur une comparaison avec les propositions infinitives (Chomsky 1981), et en suivant l'hypothèse de Szabolcsi (1990) qui propose un PRO arbitraire pour les noms événementiels complexes en hongrois, nous pouvons postuler la présence d'un PRO arbitraire (correspondant au SIEGE) pour les syntagmes nominaux génériques dont le nom tête est un nom de qualité.

⁵ Au 7/09/2010, on ne trouve par exemple que neuf occurrences de *le jardinage que j'ai fait* sur la Toile, en pages France. *Son jardinage* est plus fréquent ; on le rencontre dans *faire son jardinage* au sens de *faire du jardinage*, ou pour renvoyer à la manière de jardiner, cf : *Il faut bien connaître le type de terre et adapter son jardinage en conséquence* [<http://blog.inakis.fr>].

propriété différente, à savoir qu'il est toujours possible de restituer le verbe *faire* dans une structure comportant un tel nom :

26. a. Pour être en bonne santé, une heure de marche chaque jour est recommandée.
 = b. Pour être en bonne santé, faire une heure de marche chaque jour est recommandé.
27. a. Mes amis adorent le jardinage.
 = b. Mes amis adorent faire du jardinage.
28. a. La navigation requiert un bon sens de l'orientation.
 = b. Faire de la navigation requiert un bon sens de l'orientation.

Selon nous, la présence possible du verbe *faire* dans l'ensemble des contextes où un nom d'activité est employé est liée au fait que celui-ci a la capacité d'introduire l'argument unique du prédicat d'activité, i.e. son AGENT. L'absence de variation sémantique entre les structures avec et sans *faire* révèle en outre que l'AGENT associé au nom d'activité est systématiquement implicite, indépendamment de la présence du verbe. Il est donc bien dépendant du nom lui-même. On notera également que, dans les exemples (26) et (28) ci-dessus, dont l'interprétation est générique, l'AGENT est à interpréter de manière arbitraire (voir note 4), parallèlement au SIEGE dans les exemples (23) :

29. Quel que soit celui qui pratique la navigation, il doit posséder un bon sens de l'orientation.

Les observations qui précèdent nous permettent à présent d'établir un parallèle entre les noms de qualité et les noms d'activité : les éléments de ces deux classes présupposent l'existence d'une autre entité, correspondant sémantiquement à l'argument du prédicat correspondant. Pour les premiers, il s'agit du SIEGE de la qualité, sous-entendu dans le cas des phrases génériques, mais nécessairement exprimé dans les autres contextes. Dans le cas des seconds, il s'agit de l'AGENT. Cependant, ce dernier ne peut pas être exprimé dans une dépendance nominale (25). En d'autres termes, les noms d'activité admettent difficilement l'emploi relationnel, alors que les noms de qualité le nécessitent. C'est vers l'origine de cette dichotomie que nous nous tournons à présent.

4. La question de la référence

Dans cette section, nous examinons la question de la référence des noms de qualité et d'activité dans leurs emplois décrits ci-dessus sous (7) et (11) ; comme nous le verrons ultérieurement toutefois, leurs propriétés référentielles contrastent avec celles dont ils disposent en emploi occurrence (cf. section 6).

4.1. Les noms d'activité

Comme nous venons de le voir, les noms d'activité présentent un comportement différent de celui des noms de qualité, au sens où ils admettent difficilement d'être directement associés à leur argument au sein d'un syntagme nominal dont ils seraient la tête (25). Pour rendre compte de cette restriction, nous suggérons que les noms d'activité ne peuvent être ancrés spatio-temporellement que par le biais du verbe dont ils dépendent. C'est cette hypothèse que nous allons développer à présent.

Considérons en premier lieu l'exemple (30) :

30. Paul a fait de la plongée l'été dernier en Corse.

Dans un tel exemple, le prédicat est événementiel et comporte des points d'ancrage spatial (*en Corse*) et temporel (*l'été dernier*, passé composé).

Considérons cependant (31)⁶ :

31. - L'été dernier, en Corse, Paul a fait de la plongée.
- # Laquelle ?

Pour un tel exemple, l'interrogation au moyen de *lequel* est hors de propos. Selon Kleiber & Lazarro (1987) et Kleiber (1990), cette impossibilité signale que la référence du nom est virtuelle, autrement dit que le nom ne renvoie pas à un ou des occurrence(s) particulière(s), ici plus spécifiquement des événement(s), situé(s) dans le temps et/ou l'espace. Ceci est effectivement confirmé par les exemples (32-33), adaptés de Huyghe & Marín (2006) et de Haas, Huyghe & Marín (2008)⁷ :

32. a. ?? Où a eu lieu {le jardinage / la natation} ?
b. ?? Le lieu {du jardinage / de la natation}
c. ?? Le moment {du jardinage / de la natation}
33. a. Où a-t-il fait {de la plongée / du jardinage} ?
b. Quand a-t-il fait {de la plongée / du jardinage} ?

En se fondant sur les exemples (32), ces auteurs montrent que les noms d'activité refusent d'être associés à des expressions comme *le lieu du N* / *Où a eu lieu le N*, qui signalent un ancrage spatial, ainsi qu'à des expressions comme *le moment* / *l'instant* / *la date du N*, qui permettent de les dater ; selon ces auteurs, cette contrainte tient au fait que ces noms ne dénotent pas des événements, au sens de Mourelatos (1978), autrement dit qu'ils ne décrivent pas des situations téliques. Comme le montrent les exemples (33) toutefois, l'insertion du verbe *faire* dans ces structures rend possible l'interrogation sur le moment et le lieu. On peut donc en déduire que la possibilité pour ces noms de recevoir un ancrage spatial ou temporel passe nécessairement par la présence du verbe-support.

Nous supposons donc que la particularité des noms d'activité présentés ci-dessus réside dans le fait qu'ils n'admettent pas d'élément susceptible de les ancrer lorsqu'ils ne dépendent pas d'un verbe-support.

De cette restriction découle la propriété repérée par le biais de l'exemple (25), c'est-à-dire la difficulté de renvoyer à l'AGENT de l'activité au moyen d'une dépendance (possessif ou relative) insérée dans le SN dont le nom d'activité est la tête. En effet, une structure comme *le jardinage qu'a fait Marie* contient une relative dite spécifiante au sens de Kleiber (1981), qui a la propriété d'ancrer spatio-temporellement le référent du nom dont elle dépend — ce qui est

⁶ De ce point de vue, un nom comme *plongée* contraste avec un massif concret comme *sauce*, par exemple, qui peut recevoir une interprétation spécifique dans l'exemple qui suit :

(i) - J'ai renversé de la sauce sur la table !
- Laquelle ? Celle du rôti ou celle de la salade ?

Une telle interprétation ne semble pas disponible dans le cas de plongée, mais elle l'est pour *plongeon* :

(ii) Il a fait un plongeon de deux mètres dans la Meurthe.

⁷ Ces structures se révèlent possibles si natation est compris comme épreuve ou compétition de natation :

(i) Les épreuves de sport au bac commenceront par la natation, qui aura lieu à la piscine universitaire.

impossible pour *jardinage*, comme nous venons de le voir. En outre, si le verbe-support est bien sous-entendu dans une structure comme *le jardinage de Marie*, autrement dit si ce SN est sémantiquement équivalent à la structure avec relative, son inacceptabilité est expliquée du même coup.

Comme cela est attendu, toute autre dépendance qui aurait pour effet d'induire une lecture spécifique du nom d'activité, comme par exemple un modificateur caractérisant au sens de Kupferman (2004) ou qualificatif au sens de Knittel (2005), c'est-à-dire non taxinomique, est exclue (voir Galmiche 1985, Van de Velde 1995) :

34. a. *Marie fait de la course incroyable.
b. *Elle pratique la danse gracieuse.
c. *Ils font de la marche fatigante.

Enfin, le fait que les noms d'activité n'acquièrent leur ancrage qu'au travers du prédicat qui les introduit se voit confirmé par les exemples (35), qui, parallèlement à (25), indiquent que les noms d'activité sont inacceptables hors de la portée du verbe-support (voir Kleiber 2001) :

36. a. ?? {De la / la} gravure a été faite par Marie pour la première fois hier.
b. ?? Il y a de la plongée que Marie a faite l'été dernier.

Nous pouvons donc conclure que la 'déficience syntaxique' des noms d'activité observée plus haut, autrement dit leur incapacité à apparaître dans certaines positions syntaxiques et à admettre certaines expansions dans le SN dont ils sont la tête, découle de leur déficience sémantique, autrement dit de l'absence d'ancrage qu'ils manifestent.

4.2. Les noms de qualité

Au même titre que les noms d'activité, les noms de qualité refusent la modification caractérisante (i.e. non taxinomique) (36)⁸, les contextes en *il y a* (37a), et la position sujet d'un prédicat non spécifiant (37b) ; ils sont également exclus des positions argumentales des verbes lexicaux (38) :

36. a. ??Ce professeur a de la patience extraordinaire.
b. ??Zoé a montré de la très grande gentillesse.
c. ??Max a témoigné de la méchanceté diabolique envers Marie.
37. a. ??Il y a de la gentillesse que Zoé a montrée.
b. ??De la méchanceté était stupide.
38. a. *Zoé lui a susurré de la gentillesse à l'oreille.
b. ?? De la méchanceté a éclaté au grand jour.
c. * Il a proféré de l'absurdité pendant sa présentation.
d. * De l'imprudence risque d'être commise.

⁸ Dans ce type de contextes, la modification caractérisante nécessite que le nom de qualité soit introduit par l'article *un* (i), structure que l'on rencontre également avec les noms d'activité (ii) :

(i) Ce professeur a une patience extraordinaire.
(ii) Le maître des lieux pratique un jardinage raisonné et respectueux de la nature.
[www.jardindex.com/mon-potager-vivant.php]

Ces données semblent donc indiquer que les noms de qualité sont nécessairement non spécifiques. De ce point de vue, ils présentent des similarités avec les noms d'activité. Cependant, contrairement aux noms d'activité, les noms de qualité, hors position objet du verbe-support, non seulement admettent, mais nécessitent, la présence d'une relative ou d'un 'possesseur' au sein du SN dont ils sont la tête, comme nous l'avons vu dans la section 3.2. :

39. a. La patience extraordinaire *(de ce professeur) nous a impressionnés.
b. La très grande gentillesse *(qu'a montrée Zoé) les a réconfortés.

Or, Farkas (2002, 42) signale justement qu'un nom renvoyant à un 'objet possédé' peut acquérir une référence spécifique par le biais de la référence à son 'possesseur'. De la même manière Enç (1991) considère que la spécificité peut être vue comme une relation d'inclusion ou d'association d'un référent nouveau vis-à-vis d'un référent déjà donné. Les observations de ces deux auteurs nous incitent à considérer que c'est par l'intermédiaire de la référence à leur SIEGE, qui, dans un exemple comme (39a), se réalise comme un 'possesseur', que les noms de qualité trouvent leur ancrage. Quant à la relation d'inclusion, elle est manifeste dans la structure que Van de Velde (1995) & Flaux & Van de Velde (2000) considèrent comme canonique pour les noms de qualité :

40. a. Il y a {en/chez} lui un (Adj) NQual.(Adj)
cf. : b. Il y a {en/chez} ce professeur {une patience extraordinaire / une très grande gentillesse}.

L'acceptabilité d'un exemple comme (40b) s'oppose de fait à l'inacceptabilité de (37) par la simple présence du SIEGE de la qualité dans la structure. Parallèlement, l'emploi d'un nom de qualité avec un prédicat non spécifiant n'est pleinement acceptable que si le SIEGE de la qualité est exprimé :

41. a. La méchanceté de Paul était stupide.
vs : b. ?? La gentillesse du mois dernier était stupide.
vs : c. ?? La douceur dans sa maison est réconfortante.

On peut donc considérer que les noms renvoyant à des qualités ne peuvent avoir qu'un seul point d'ancrage possible, qui passe par l'expression du SIEGE. Cette contrainte s'explique aisément si l'on considère que le SIEGE est lui-même une entité ancrée dans le temps et l'espace. En d'autres termes, l'ancrage des noms de qualité est nécessaire, mais se réalise de manière indirecte, par la référence à une autre entité.

Pour synthétiser, on peut dire que les noms de qualité partagent avec les noms d'activité l'impossibilité d'accéder directement à la lecture spécifique. Cependant, de par leur caractère relationnel, ils acquièrent une référence via leur SIEGE. Quant aux noms d'activité, leur ancrage spatio-temporel est préférentiellement assuré par le verbe-support, lui-même porteur d'indications temporelles. En outre, comme l'ensemble des exemples qui précèdent l'ont montré, les noms d'activité accèdent difficilement à un autre statut sémantique que celui de prédicat ; en revanche, les noms de qualité ont un emploi argumental sous la condition précédente, c'est-à-dire qu'ils soient associés à leur SIEGE.

Des observations qui précèdent découlent certaines restrictions distributionnelles, qui pèsent de manière parallèle sur les noms de qualité et d'activité. C'est ce que nous allons voir dans la section qui suit.

5. Les contextes préférentiels

5.1. Les verbes-supports

Les noms de qualité et d'activité, comme nous l'avons vu ci-dessus, sont prioritairement des noms prédicatifs. De ce fait, ils s'emploient préférentiellement en position de complément d'un certain nombre de verbes-support.

Dans le cas des noms de qualité, on peut relever une certaine variété dans le choix des verbes-supports, comme cela a été illustré sous (11), répété ici sous (42) :

42. a. Paul {a / possède} une grande sensibilité.
 b. Elle {montre / manifeste / fait preuve de / témoigne de} beaucoup de prudence.
 c. Cela lui a (re)donné de la combativité.
 d. Cela lui a ôté sa crédibilité.
 e. Zoé a {repris / perdu} patience.

Ces verbes peuvent en fait être divisés en plusieurs groupes selon la manière dont ils influencent notre perception de la propriété.

Considérons *avoir* et *posséder*. Ceux-ci ne font qu'asserter l'existence de la propriété en question chez un individu, i.e. le SIEGE. Les verbes *(re)donner* et *(re)prendre* apportent une information supplémentaire puisqu'ils indiquent l'émergence de la propriété dans le SIEGE. À l'inverse, *perdre* et *ôter* signalent la disparition de la propriété, qui résulte d'une cause explicite dans le cas de *ôter*. D'un autre côté, les travaux de Balibar-Mbrati (1995) sur les noms de sentiment et d'Anscombe (2005a) sur les adjectifs psychologiques montrent que les verbes *montrer*, *manifeste*, *faire preuve de* et *témoigner de* apportent une dimension supplémentaire, au sens où, outre l'assertion d'existence de la propriété, ils impliquent que celle-ci est rendue perceptible à travers un certain comportement. On relèvera parallèlement l'interprétation dynamique des verbes-supports dans (42b,e).

Comme nous l'avons vu plus haut, les verbes-supports introduisant les noms d'activité sont plus restreints, puisqu'il s'agit principalement de *faire* et de *pratiquer*⁹. Bien que la plupart des noms d'activité admettent d'être employés avec ces deux verbes, il nous semble qu'ils se distinguent par une variation de nature aspectuelle, dans la mesure où *pratiquer* déclenche la lecture habituelle. Ainsi, l'exemple (43a) montre que *pratiquer* est préférentiellement utilisé avec des expressions renvoyant à une durée supérieure à celle pragmatiquement associée à l'activité en question, comme *dix ans* dans le cas de *danse*. De ce fait, l'interprétation est celle de la répétition de l'activité sur la période en question. *Faire*, au contraire, est neutre, et convient aussi bien avec les expressions de durée correspondant à la réalisation de l'activité, qu'avec celles renvoyant à une période pendant laquelle elle a été pratiquée de manière régulière (43b). De ce fait, les interprétations habituelle et non habituelle sont possibles dans ce cas :

43. a. Il a pratiqué la danse {pendant dix ans / ?? pendant deux heures}.
 b. Il a fait de la danse {pendant dix ans / pendant deux heures}.

L'ensemble de ces verbes se caractérise par leur interprétation dynamique (cf. Haas & Huyghe à paraître). Or, ce caractère dynamique s'explique aisément si l'on considère que seuls les verbes dynamiques sont susceptibles d'être agentifs. Dans la mesure où toute activité présuppose l'existence d'un AGENT qui la réalise, on peut en inférer que seuls les verbes-

⁹ *Exercer* et *s'adonner à* sont également possibles.

supports dont l'argument externe est interprété comme agentif peuvent convenir pour introduire des noms d'activité.

5.2. Les emplois génériques

Comme nous l'avons vu par le biais de divers exemples, les noms de qualité (22) et d'activité (28a) sont fréquemment employés comme sujets dans des phrases comportant des prédicats caractérisants, c'est-à-dire énonçant des propriétés générales (Van de Velde 1995, Haas & Huyghe à paraître) :

- 44. a. La bonté est une qualité primordiale.
b. La pauvreté exclut et la richesse isole.
- 45. a. La danse développe le sens de l'équilibre.
b. Le jardinage fait mal au dos.

Les noms de deux classes étudiées sont également fréquemment employés avec des prédicats psychologiques, en position objet avec les verbes, et comme sujet avec les adjectifs :

- 46. a. Je déteste la méchanceté.
b. J'aime la loyauté.
c. Le courage m'est indifférent.
- 47. a. Les Français adorent le jardinage.
b. Je ne supporte pas le repassage.
c. La marche lui est pénible.

Or, le point commun à ces deux contextes est d'être ouvert à des syntagmes dont l'interprétation est générique, autrement dit renvoyant à une classe dont les membres ne sont pas des entités ancrées spatio-temporellement (Kleiber 1990).

Le caractère générique des noms en question peut aisément être vérifié au moyen du test proposé par Galmiche (1983, 1985), d'après Kupferman (1976), qui montre qu'en cas de dislocation, un SN générique peut être repris par *ça*, et non par *le/la* :

- 48. a. La méchanceté, je (*la) déteste ça.
b. La loyauté, {j'aime ça / *je l'aime}.
c. Le courage, {ça / *il} m'est indifférent.
- 49. a. Le jardinage, les Français (*l') adorent ça.
b. Le repassage, je ne (*le) supporte pas ça.
c. La marche, {ça / *elle} lui est pénible.

Ces observations nous permettent donc d'affiner la description des contextes dans lesquels les noms d'activité et de qualité peuvent apparaître : il s'agit de la position de prédicat, en co-occurrence avec un verbe-support, et de celle d'argument, à condition que la structure sémantique de la phrase autorise l'argument en question à être interprété de manière générique. Dans les deux contextes, la référence spécifique est exclue. Seuls les noms de qualité, par le biais de la référence à leur SIEGE, peuvent accéder à la spécificité, du fait de leur caractère relationnel.

6. Les emplois d'occurrence

L'existence de variations interprétatives dans le cas des noms d'activité, comme dans celui des noms de qualité, a été observé par Van de Velde (1995) et Flaux & Van de Velde (2000). On peut en effet relever que certains noms des deux classes étudiées présentent, outre leur emploi premier 'de qualité' ou 'd'activité' décrit ci-dessus, un emploi que nous qualifierons d'occurentiel, c'est-à-dire dans lequel ils renvoient à des manifestations concrètes ou abstraites¹⁰ de la qualité ou de l'activité (voir Heyd & Knittel 2008 pour les activités, ainsi que la section 6.2.).

Ces emplois sont illustrés sous (50-51) :

- 50.
 - a. Max a commis une imprudence sur la route en rentrant du travail.
 - b. Zoé a proféré plusieurs méchancetés au cours de la réunion.
 - c. Hier après-midi, les enfants de ma sœur ont encore fait des bêtises.
 - d. Ils se sont lancé des grossièretés à la figure jusqu'à ce qu'on les sépare.
- 51.
 - a. Ils ont exécuté une danse lors du spectacle de fin d'année.
 - b. Ils ont fait plusieurs marches pendant leurs vacances en montagne.
 - c. Les alpinistes ont réalisé cinq escalades l'an dernier.
 - d. Il est arrivé premier dans trois courses nationales.

6.1. Caractérisation

Dans les exemples (50), les noms *imprudence*, *méchancetés*, *bêtises* et *grossièretés* ne renvoient plus, comme précédemment, à la qualité en elle-même. Au contraire, ils permettent de qualifier des actes ou des paroles caractérisés par la propriété en question. Ainsi, *imprudence* et *bêtises* renvoient respectivement à des actes imprudents et bêtes. Pour cette raison, Van de Velde les nomme 'actes qualifiés'. En ce qui concerne *méchancetés*¹¹ et *grossièretés*, ils réfèrent à des paroles méchantes ou grossières, et peuvent donc être définis comme des 'paroles qualifiées'.

De la même manière, les noms *danse*, *marches*, *escalades* et *courses* sont à interpréter en (51) comme des manifestations particulières des activités *danser*, *marcher*, *escalader* et *courir*, réalisées lors d'occasions spécifiques. Parallèlement, ces noms dépendent de prédicats épisodiques (Krifka et al. 1995), ancrés dans le temps et l'espace, qui renvoient à des situations particulières, au cours desquelles certaines qualités ont été manifestées à travers des actes ou des paroles (50), ou au cours desquelles des activités ont été réalisées (51). On relève donc que les noms en emploi d'occurrence se rencontrent dans des contextes qui les excluent lorsqu'ils dénotent des qualités ou des activités *stricto sensu*.

Les exemples qui précèdent possèdent la particularité commune de présenter des occurrences abstraites. Considérons toutefois les exemples (52) et (53). Ceux-ci montrent que les deux classes de noms étudiées ici peuvent, dans leur emploi d'occurrence, renvoyer à des référents concrets :

¹⁰ Par 'concret', nous entendons 'spatialement délimité', voir section 7.2.1. Nous nous distinguons ici de Haas & Huyghe (à paraître), qui, pour les noms d'activité, assimilent 'concret' à 'résultatif'. Sur l'opposition résultatif / événementiel, voir également Grimshaw (1990).

¹¹ On relèvera parallèlement l'ambiguïté de *méchanceté* qui peut renvoyer tant à des actes qu'à des paroles méchant(e)s, selon le verbe utilisé. La présence de compléments peut également avoir une influence sur l'interprétation du nom : *faire des saletés sur la nappe* / *faire des saletés à quelqu'un*.

52.
 - a. Il y a de vraies raretés chez cet antiquaire.
 - b. Quelles nouveautés as-tu vues au Salon de l'Auto ?
 - c. Tu as laissé des saletés sur la nappe.
 - d. Nous avons admiré les splendeurs du paysage.

53.
 - a. Paul a réalisé un superbe dessin au fusain.
 - b. Il nous a montré ses nouvelles sculptures.
 - c. Les gravures de Jacques Callot sont exposées au Musée des Beaux-Arts.
 - d. J'aime beaucoup ces deux peintures, malgré leurs couleurs sombres.

Considérons *sculptures* (53b). Les sculptures en question n'ont pu être produites que si l'activité de *sculpter* (ou de *faire de la sculpture*) a eu lieu. De la même manière, *un dessin*, *des gravures* ou *des peintures* peuvent être analysés comme résultant des actions de *dessiner* (*faire du dessin*), *graver* (*faire de la gravure*) et *peindre* (*faire de la peinture*). Ces objets concrets nécessitent donc que certaines activités aient été réalisées, et menées jusqu'à un certain point, correspondant à la réalisation effective des objets en question¹². Ils peuvent donc être qualifiés d'objets effectés, c'est-à-dire portés à l'existence, des verbes *dessiner*, *graver* et *peindre*.

La même analyse pourrait s'appliquer dans le cas de *danse* ou de *marche* : on considérerait alors que *une danse* ou *une marche*¹³ sont produites par les activités de *danser* et de *marcher* lorsqu'elles ont été menées pendant une durée pragmatiquement suffisante.

On peut trouver surprenant que des noms d'activité, dérivés de verbes par essence atéliques, et donc non résultatifs, disposent d'une interprétation proche de celle de résultat. Cependant, comme le notent Haas & Huyghe (à paraître), ceci tient au 'paradoxe imperfectif', mis en évidence par Dowty (1979), qui montre qu'un événement atélique peut être considéré comme ayant eu lieu dès lors qu'il a commencé. Ce que nous appelons occurrence correspond donc à la partie réalisée de l'activité.

Au contraire, les noms de qualité en interprétation d'occurrence ne peuvent pas à proprement parler être systématiquement qualifiés de résultats, puisqu'ils ne découlent pas de la réalisation antérieure d'un événement (Caudal 2006). Ainsi, *une rareté*, *une saleté* ou *une nouveauté*, qui renvoient à des occurrences concrètes, n'ont pas d'interprétation résultative : ils qualifient des référents préexistants, en les désignant par une de leurs propriétés saillantes. L'expression *les splendeurs*, par exemple, renvoie à des choses splendides qui existent indépendamment de la propriété qui leur est attribuée. Dans le cas des abstraits, l'interprétation résultative passe par l'emploi d'un verbe dynamique. Ainsi, *une imprudence*, par exemple, ne peut pas être analysée comme le résultat d'*être imprudent*, qui ne peut en aucun cas être interprété comme un prédicat dynamique, donc potentiellement résultatif. Cependant on peut l'analyser comme le résultat du prédicat dynamique *commettre une imprudence*. De la même manière, *des méchancetés* peuvent être le résultat de *proférer des méchancetés*. Dans les deux cas, les entités que ces noms désignent résultent de l'évènement décrit par le prédicat. Il s'agit à nouveau d'objets effectés.

¹² Une analyse alternative consisterait à postuler que les noms correspondent au résultat de l'emploi télique des verbes *dessiner*, *peindre*, etc.

¹³ Nous excluons ici *danse* au sens de *chorégraphie* et *marche* au sens de *distance à parcourir*, qui préexistent à la réalisation effective de l'activité.

6.2. Les noms à 'emploi unique'

Les noms de qualité et d'activité que nous venons d'étudier présentent systématiquement les deux emplois, de qualité / activité d'une part et d'occurrence d'autre part. Si cette double lecture est attestée pour les deux classes de noms étudiées ici, il existe cependant, dans chacune de ces classes, des noms à 'emploi unique', comme l'ont repéré Van de Velde (1995), Flaux & Van de Velde (2000), Huyghe & Marín (2006), Heyd & Knittel (2009) et Haas & Huyghe (à paraître) entre autres.

Les exemples suivants en fournissent l'illustration :

- 54. a. ?? Durant sa vie, Paul a témoigné de son dévouement par des loyautés.
b. *La bravoure de Max n'est plus à ignorer après ses courages.
c. ?? Il l'a encouragé par une bienveillance.
- 55. a. *Les jardinages m'ont fait mal au dos.
b. ?? Ces pêches sous-marines m'ont beaucoup plu.
c. ?? J'ai admiré un patinage artistique.

Les exemples de ces deux groupes sont mal formés, contrairement à ceux présentés en (50)-(53). En effet, les noms de qualité de (54) et d'activité de (55) n'ont pas d'autre interprétation que celle de qualité et d'activité strictes. De ce fait, *jardinage*, *pêche sous-marine* et *patinage artistique* ne peuvent pas renvoyer à des résultats produits par la réalisation d'une activité, mais seulement à ce que Haas, Huyghe & Marín (2008) appellent des 'types d'actions'. Parallèlement, *loyauté*, *courage* et *bienveillance* ne peuvent renvoyer à autre chose qu'aux qualités en elles-mêmes ; ni l'acception d'acte ou de parole qualifié(e) (50) ni l'acception concrète (52) ne sont disponibles.

Cependant, dans les deux cas, l'expression des occurrences peut être restituée en recourant à des noms tels que *paroles* ou *actes* (noms de qualité), *séances*, *parties* ou *épreuves* (noms d'activité), parmi d'autres, qui permettent de référer à des activités réalisées, ou à des qualités manifestées :

- 56. a. Durant sa vie, Paul a témoigné de son dévouement par des actes de loyauté.
b. La bravoure de Max n'est plus à ignorer après les actes de courage dont il a été l'auteur.
c. Il l'a encouragé par des paroles de bienveillance.
- 57. a. Ces séances de jardinage m'ont fait mal au dos.
b. Ces parties de pêche sous-marine m'ont beaucoup plu.
c. J'ai admiré les épreuves de patinage artistique.

Du côté des noms d'activité, on relève le phénomène inverse, comme en atteste (58) :

- 58. a. J'ai fait {un voyage / ??du voyage¹⁴}.
b. J'ai participé à {des discussions / ??de la discussion}.

¹⁴ Ces emplois se rencontrent cependant dans certains cas particuliers, notamment en contexte exclamatif :

(i) Le débat entre Max et Marie, ça, c'était de la discussion !

Des noms comme *voyage* ou *discussion* sont donc nécessairement interprétés comme résultant des activités de *voyager* et de *discuter*, et non comme les activités en elles-mêmes (voir Haas & Huyghe à paraître pour une discussion). Il ne semble cependant pas qu'une telle restriction s'applique aux noms de qualité.

6.3. Propriétés distributionnelles des noms en emploi d'occurrence

Comme nous l'avons montré ci-dessus, les noms d'activité et de qualité sont soumis à des restrictions, qui portent à la fois sur les contextes dans lesquels on peut les rencontrer, et sur les éléments (modificateurs ou autres dépendances) qui peuvent s'y associer.

Une première propriété des noms d'activité et de qualité concerne leurs contextes. Comme nous l'avons vu dans la section 5, ces noms se rencontrent fréquemment, du fait de leur caractère prédicatif, dans les positions objet des verbes-supports (*avoir* et ses modalités dans le cas des qualités, *faire* dans celui des activités). Dans les emplois d'occurrence, la situation est différente, puisque ces noms apparaissent en position argumentale de verbes lexicaux, comme l'indiquent (59-60) :

59. a. J'ai {dit / vu / oublié / repéré / corrigé / etc} une bêtise.
b. Plusieurs méchancetés ont été {notées / consignées / répétées / etc}.
60. a. Cette sculpture a été {exposée / brisée / recollée / vendue / etc}.
b. J'ai {participé à / filmé / gagné / vu / etc} plusieurs courses.

Ces exemples montrent donc qu'un nom d'activité ou de qualité en emploi d'occurrence n'est pas assimilable à un prédicat. Parallèlement, alors que les noms de qualité, en tant que noms relationnels, nécessitent la référence à un SIEGE (18-19), cette obligation disparaît en emploi occurrence, comme le montre (59), où il n'est pas fait mention d'un individu quelconque qui serait le siège de la bêtise ou de la méchanceté.

L'exemple (60a) indique en outre que la fonction sujet est ouverte aux noms dénotant le produit d'une activité, ce qui n'est pas le cas en emploi d'activité 'strict' (35a). Parallèlement, ces deux classes admettent d'apparaître après *il y a* dans de tels emplois (comparer à (35b) et (37a)), même en cas de négation du prédicat :

61. a. Il y a une danse à laquelle je (n') ai (pas) participé.
b. Il y a une absurdité qui (n') a (pas) été relevée.

De tels noms sont donc susceptibles d'être employés de manière existentielle, indépendamment du prédicat auquel ils sont associés. Autrement dit, ils sont spécifiques : l'existence de leur référent n'est pas subordonnée à celle du prédicat ou du SIEGE dont ils dépendent.

Considérons à présent les dépendances possibles des noms de qualité et d'activité en emploi occurrence. Comme le montrent (62) et (63), la modification caractérisante, qui était exclue dans les emplois de qualité (36) et d'activité (34) stricts, est parfaitement acceptable en emploi occurrence :

62. a. Pierre a commis une imprudence monumentale. [Abstrait / acte]
b. Ce discours était truffé de véritables absurdités. [Abstrait / parole]
c. Ces saletés tenaces ont du mal à partir. [Concret]

- | | | | |
|-----|----|--|------------|
| 63. | a. | Marie a exécuté des danses bien rythmées. | [Abstrait] |
| | b. | Paul a fait une marche particulièrement fatigante. | [Abstrait] |
| | c. | Zoé a réalisé une sculpture magnifique. | [Concret] |

À l'inverse, alors que toute dépendance susceptible d'ancrer spatialement, temporellement, ou par le biais d'un agent un nom d'activité était exclue (25, 32, 33), cette contrainte disparaît en emploi occurrence :

- | | | |
|-----|----|--|
| 64. | a. | La sculpture de Marie (est exposée à la Mairie). |
| | b. | La course de la Saint-Nicolas (a eu lieu le 6 Décembre). |
| | c. | La marche Nancy-Épinal (sera nocturne cette année). |

7. L'opposition occurrence vs activité / qualité

7.1. Caractérisation morphosyntaxique des deux emplois

Il se trouve que les lectures de qualité et d'activité strictes d'une part, et celles d'occurrences d'autre part sont liées à l'existence de propriétés morphosyntaxiques distinctes. On remarque en effet que, dans le premier cas, les noms sont en emploi massif, alors qu'ils sont en emploi comptable dans le second. Ainsi, dans les exemples (65) et (66), le remplacement du nom massif dénotant une qualité ou une activité *stricto sensu* par son équivalent comptable, singulier ou pluriel, aboutit à l'inacceptabilité des structures :

- | | | |
|-----|----|--|
| 65. | a. | ?? Les gentillesse sont {une / des} qualité(s) rare(s). |
| | b. | ?? Max a fait preuve de deux méchancetés. |
| | c. | * Une telle réaction est une preuve de plusieurs absurdités. |
| 66. | a. | ?? Les danses sont {un / des} loisir(s) répandu(s). |
| | b. | *Paul pratique une sculpture. |
| | c. | *Marie a fait plusieurs natations dans sa jeunesse. |

Parallèlement, un nom comptable ne peut alterner avec le massif correspondant :

- | | | |
|-----|----|---|
| 67. | a. | ?? Zoé lui a susurré de la gentillesse à l'oreille. |
| | b. | * Max a proféré de la méchanceté. |
| | c. | *Il a dit de l'absurdité pendant sa présentation. |
| 68. | a. | ?? J'ai exposé de la sculpture ¹⁵ . |
| | b. | *J'ai corrigé du dessin. |
| | c. | *Zoé a participé à de la marche. |

Les exemples ci-dessus nous permettent de dire que, pour désigner la qualité ou l'activité en elle-même, il est nécessaire d'employer un nom massif. De ce fait, l'emploi de *un*, du pluriel, d'un numéral ou de *plusieurs*, qui ne sont compatibles qu'avec des comptables, sont impossibles en (65-66). L'interprétation occurrence ou résultative ne peut, au contraire, être désignée que par le nom comptable correspondant. Dans ce cas, l'emploi de l'article partitif est normalement exclu (67-68).

¹⁵ Nous excluons ici l'emploi massif à valeur de collectif, virtuellement disponible pour tout nom (ii), voir Kwon & Zribi-Hertz (2004) :

(i)	La MJC exposera de la sculpture le mois prochain.
(ii)	On croise du touriste dans toute la ville.

A l'appui de notre analyse, on relèvera que les noms ne renvoyant qu'à des qualités ou à des activités strictes n'ont qu'un emploi massif (55-55), contrairement aux noms apparentés à des verbes d'activité ne référant qu'à des résultats, qui sont nécessairement comptables (39) ; les exemples pertinents sont partiellement répétés sous (69) :

69. a. *La bravoure de Max n'est plus à ignorer après ses courages.
 b. *Il l'a encouragé par des bienveillances.
 c. *Les jardinages m'ont fait mal au dos.
 d. ?? J'ai admiré les patinages artistiques.
 e. *J'ai fait du voyage.
 f. *J'ai participé à de la discussion.

De ce fait, on peut considérer que les noms permettant de renvoyer à plusieurs occurrences lorsque le nom de qualité ou d'activité lui-même n'a qu'un emploi massif, comme *acte* ou *parole* (56), dans le cas des qualités, *séances*, *parties*, *épreuves* (57) dans le cas des activités, ont un rôle similaire à celui des noms renvoyant aux unités de mesure de la quantité d'un nom massif concret :

70. a. du courage / *des courages / des actes de courage
 b. du jardinage / *des jardinages / des séances de jardinage
 c. de l'eau / *des eaux¹⁶ / des litres d'eau

C'est également ce que suggèrent Haas & Huyghe (à paraître) à propos des expressions de durée que signale Van de Velde (1995, 1997) comme également possibles dans cet emploi 'quantifiant', cf. *un moment de courage*, *une heure de jardinage*.

7.2. Caractérisation sémantique

7.2.1. L'emploi d'occurrence

Selon Kleiber (1997), les noms comptables se caractérisent par le fait qu'ils possèdent des limites intrinsèques. Lorsqu'il s'agit de noms concrets, ces limites en question sont d'ordre spatial. Considérons par exemple *une sculpture* ou *des saletés*, dans les exemples (71) :

71. a. Paul a réalisé une magnifique sculpture.
 b. Ôte-moi tout de suite ces saletés de la table !

La sculpture ou *les saletés* en question se caractérisent par le fait qu'ils ont une forme donnée (même imprécise dans le cas de *saleté*) et qu'ils occupent une certaine zone spatiale.

Toutefois, comme nous l'avons remarqué plus haut, les occurrences peuvent avoir des référents abstraits :

72. a. Il a fait des bêtises.
 b. Ils n'ont pas participé à cette discussion.

Dans ce cas, leurs limites ne sont pas spatiales mais temporelles :

73. a. Il a commis une imprudence au volant en rentrant chez lui.
 b. L'escalade a débuté à 6 heures et s'est poursuivie jusqu'à 15 heures.

¹⁶ Nous excluons la lecture de sous-type, où *des eaux* renvoie à des sortes d'eau.

Ainsi, *l'escalade* dont il est question en (73b) est limitée par deux bornes temporelles, la borne initiale, correspondant au moment où elle a commencé, et la borne finale, qui en marque la fin. Toutefois, un tel nom dispose de la particularité d'avoir une référence interne homogène. Autrement dit, une escalade n'est pas constituée de sous-parties distinctes. En reprenant l'un des tests proposés par Kleiber (1997, 323), on peut dire qu'une escalade, même si l'on en ôte un moment (ou une sous-partie), reste une escalade. De ce point de vue, la borne finale ne tient pas aux caractéristiques intrinsèques du procès lui-même, mais est imposée 'de l'extérieur', par la volonté d'un ou de plusieurs agents, ou par diverses circonstances. Une danse, par exemple, peut être limitée par la durée de la musique qui lui est nécessaire, ou par sa chorégraphie en elle-même. En l'absence de telles interventions externes, le procès pourrait se poursuivre indéfiniment. Selon les termes de Haas & Huyghe (à paraître), la borne finale de ces procès n'est pas imposée par la nature de l'action. Elle n'est donc pas comparable au 'point culminant' qui caractérise la borne finale des procès téliques.

Pour les noms de qualité, les bornes sont fournies par le prédicat et correspondent à la durée pragmatiquement requise par l'acte qu'il dénote. Ainsi, si l'imprudence, dans l'exemple (73a), a été de griller un feu rouge, elle n'a duré que quelques secondes. Si au contraire, elle a consisté à rouler sans ceinture de sécurité, elle a pu se poursuivre aussi longtemps que le déplacement lui-même. À nouveau, les limites sont imposées 'de l'extérieur' et ne sont pas intrinsèques au nom lui-même¹⁷.

C'est donc bien de la présence de ces limites que provient le caractère comptable des noms d'activité et de qualité en emploi d'occurrence : dès lors qu'ils renvoient à des entités pourvues de limites, indépendamment de la manière dont celles-ci sont fixées, les entités dénotées par ces noms accèdent à une interprétation discontinue, autrement dit comptable.

7.2.2. Les emplois d'activité et de qualité stricts

Nous venons de voir que les référents des noms de qualité et d'activité en emploi d'occurrence sont pourvus de limites. Or, c'est justement en cela que ces noms se distinguent de leurs contreparties massives. Celles-ci se caractérisent en effet de la même manière que les prédicats auxquels elles sont apparentées.

Considérons en premier lieu les noms de qualité, apparentés à des adjectifs. Les prédicats adjectivaux sont caractéristiques des phrases statives. Contrairement aux procès dynamiques, les états n'ont ni phases, ni déroulement : ils décrivent des situations homogènes. Parallèlement, ils ne disposent pas de limites intrinsèques, au sens où le point initial d'un état, de même que son point final, ne sont pas inclus dans l'état lui-même, mais perçus comme extérieurs (Smith 1991). Si, comme nous le pensons, les noms de qualité sont des noms statifs, ils héritent des prédicats correspondants leurs deux caractéristiques essentielles : l'absence de limites et l'homogénéité des situations qu'ils dénotent ; de ce fait, ils disposent des mêmes caractéristiques que les noms massifs concrets, dont les référents sont homogènes et non délimités. Ainsi, ils se comportent de la même manière vis-à-vis du test de cumulativité (Quine 1960) ; comme le montre (74b), la cumulativité est indépendante de la référence au SIEGE de la qualité :

¹⁷ Ceci explique pourquoi les compléments de la forme *de x temps* sont inacceptables avec les noms de qualité, comme en témoignent les exemples suivants :

- (i) ??une imprudence de trois secondes
- (ii) ??une gentillesse de quelques minutes

Dans son emploi occurrence, le nom de qualité ayant une référence abstraite est borné temporellement, mais ces bornes sont fournies par le prédicat et ne sont donc pas portées par le nom lui-même.

74. a. de la douceur + de la douceur = de la douceur
 b. la douceur de Paul + la douceur de Marie
 = {la douceur / *les douceurs} de Paul et (de) Marie
 [cf. c. du vin + du vin = du vin
 d. le vin de ce tonneau-ci + le vin de ce tonneau-là
 = {le vin / *les vins} de ces tonneaux [Kleiber 1997, 331]]
 [vs. e. Max a dit une méchanceté + Marie a dit une méchanceté
 f. Max et Marie ont dit {une / des} méchancetés.]

Les exemples (75) indiquent que les noms d'activité fonctionnent de la même manière :

75. a. de la sculpture + de la sculpture = de la sculpture
 b. Paul fait de la sculpture + Marie fait de la sculpture
 = Paul et Marie font {de la sculpture / *des sculptures}
 [vs. c. Paul a fait une sculpture + Marie a fait une sculpture
 = Paul et Marie ont fait {une sculpture / des sculptures}]

À nouveau, ceci peut être expliqué par le fait que les prédicats auxquels ils sont apparentés sont homogènes et n'ont pas de limites intrinsèques, comme le signalent également Haas & Huyghe (à paraître). Pour cette raison, de tels noms sont décrits comme sémantiquement non bornés par Berthonneau (1989) ou Anscombe (2005b). L'absence de limites intrinsèques provient du caractère atélique des prédicats verbaux d'activité, qui dénotent des événements dont l'arrêt est provoqué par des circonstances extérieures au procès lui-même, 'sans fin naturelle', selon les termes de Smith (1991). Quant à l'homogénéité, elle est, selon Vendler (1967), une caractéristique essentielle des activités, dont les étapes internes, si elles sont perceptibles, sont identiques les unes aux autres. De ce point de vue, la seule différence entre les activités et les occurrences d'activités est bien la présence de limites.

8. Conclusion et perspectives

Dans cet article, nous avons montré que les noms de qualité et les noms d'activité, outre leur propriété commune d'être apparentés à des prédicats, présentent des fonctionnements relativement similaires.

D'un point de vue référentiel, ces noms sont tributaires de la présence d'un autre élément pour assurer leur ancrage ; pour les noms d'activité, il s'agit du verbe-support qui les introduit. Quant aux noms de qualité, de par leur caractère relationnel, ils sont dépendants d'un SIEGE, et leur ancrage passe nécessairement par la mention de celui-ci, soit comme dépendance syntaxique directe du nom de qualité, soit en position sujet du verbe-support qui introduit le nom de qualité.

D'autre part, d'un point de vue interprétatif, nous avons montré que les noms de qualité, comme les noms d'activité, disposent de deux lectures. Nous avons ainsi opposé la lecture 'stricte' de qualité ou d'activité à la 'lecture d'occurrence'. Ces variations interprétatives sont corrélées à des propriétés morphosyntaxiques et sémantiques distinctes. Dans leur interprétation de qualité ou d'activité stricte, les noms sont en emploi massif, et refusent de ce fait la pluralisation, l'emploi de *un* ou de quantifieurs comptables. Nous avons suggéré que l'emploi massif de ces noms est lié, sur le plan sémantique, à leur absence de limites ou de bornes intrinsèques. Inversement, dans leur lecture d'occurrence, les noms sont dans un emploi comptable, et l'article partitif est alors exclu. Sur le plan sémantique, les noms sont alors dotés de limites, spatiales ou temporelles. Nous avons donc postulé que ce sont de ces

limites que provient le caractère comptable du nom. Ainsi, nous avons montré le parallélisme des distinctions morphosyntaxiques et sémantiques.

Notons cependant que, selon Haas & Tayalati (2008), il convient de distinguer deux types de prédicats adjectivaux : d'une part, les adjectifs purement statifs, comme *beau*, *petit*, et d'autre part, les adjectifs comme *gentil*, *méchant*, *infidèle*, qu'ils qualifient de 'dynamiques' dans la mesure où ils dénotent des comportements impliquant un agent. Pour ces derniers, Haas & Tayalati suggèrent que l'interprétation stative découle d'une itération d'actions de même nature : un prédicat adjectival dénotant le comportement régulier d'un individu, c'est-à-dire décrivant une habitude, peut alors être associé à la personnalité de l'individu en question et être interprété comme une qualité. L'interprétation stative ne serait donc qu'une interprétation seconde. Or, il se trouve que les observations de Haas & Tayalati trouvent écho sur le plan nominal. Les deux interprétations mises en évidence dans le domaine adjectival se retrouvent en effet lorsque l'on considère les noms apparentés. Ainsi, un nom comme *gentillesse*, par exemple, présente, outre sa lecture de qualité stricte, une lecture d'occurrence, dans laquelle il signifie "actes de gentillesse", ces actes résultant d'un certain comportement. Dans cette lecture d'actes qualifiés, le nom conserve une acception abstraite. Cette interprétation serait alors parallèle à l'interprétation 'dynamique' des adjectifs correspondants. Inversement, l'interprétation adjectivale stative irait de pair avec l'interprétation de qualité stricte des noms. Ce postulat soulève d'autres questions : tous les adjectifs dits 'dynamiques' sont-ils en lien avec des noms de qualité ayant ces deux interprétations (qualité stricte / occurrence abstraite) ? Pouvons-nous postuler un ordre dans la construction du sens lorsque ces deux interprétations sont présentes, comme cela a été fait pour les adjectifs ? Les noms de qualité à 'emploi unique' sont-ils apparentés à des adjectifs purement statifs ? Quelle est alors la place de l'interprétation d'occurrence concrète que nous avons pu relever ? Les mêmes questions se posent pour les différentes interprétations des noms d'activité : l'interprétation d'activité stricte est-elle dérivée d'une itération d'occurrences ? Nous réservons ces questions pour de futures recherches.

Bibliographie

- Anscombre, J.-C. 2005a. Temps, aspect et agentivité dans le domaine des adjectifs psychologiques. *LIDL* 32. 145-165.
- Anscombre, J.-C. 2005b. Les deux périphrases nominales *un N en train* / *un N en cours* : essai de caractérisation sémantique. In *Les périphrases verbales*, H. Bat-Zeev Shyldkrot, & N. Le Querler (eds). Amsterdam: John Benjamins. 103-117.
- Balibar-Mbrati, A. 1995. Une étude de la combinatoire des noms de sentiment dans une grammaire locale. *Langue Française* 105. 88-97.
- Beauseroy, D. 2009. *Syntaxe et sémantique des noms abstraits statifs. Des propriétés verbales et adjectivales aux propriétés nominales*. Thèse de doctorat, Nancy-Nancy/ATILF.
- Beauseroy, D. & M. L. Knittel. 2007. Nombre et détermination : le cas des noms abstraits de qualité". *Rivista di Linguistica* 19-2, 231-262.
- Berthonneau, A.-M. 1989. *Composantes linguistiques de la référence temporelle. Les compléments de temps, du lexique à l'énoncé*. Thèse d'État, Université de Paris 7.
- Caudal, Patrick. 2006. Aspect. In *Sémanticopédie: dictionnaire de sémantique*, D. Godard, L. Roussarie et F. Corblin (éd.), GDR Sémantique & Modélisation, CNRS, <http://www.semantique-gdr.net/dico/>.
- Chomsky, N. 1981. *Lectures on Government and Binding*. Dordrecht : Foris.
- Danlos, L. 2009. Extension de la notion de verbe support. Actes du Colloque International Supports et prédicats non verbaux dans les langues du monde, Paris. 28-33.
- Dowty, D. 1979. *Word meaning and Montague grammar*. Dordrecht : Reidel.
- Enç, M. 1991. The Semantics of Specificity. *Linguistic Inquiry* 22-1. 1-26.
- Farkas, D. 2002. Vers une typologie sémantique des syntagmes nominaux. In *Typologie des groupes nominaux*, G. Kleiber, B. Laca & L. Tasmowski (eds). Rennes : Presses Universitaires de Rennes. 17-46.
- Flaux, N. & D. Van de Velde. 2000. *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris : Ophrys.
- Fradin, B. & F. Kerleroux. 2003. Troubles with lexemes. In *Topics in morphology. Selected Papers from the 3rd Mediterranean Morphology Meeting (Barcelona, September 20-22, 2001)*, G. Booij, J. De Cesaris & A. Ralli (eds). Barcelone : IULA / Universitat Pompeu Fabra. 177-196.
- Fradin, B. & F. Kerleroux. 2009. L'identité lexémique. In *Aperçus de morphologie du français*. B. Fradin, F. Kerleroux & M. Plénat (eds). Saint-Denis : PUV. 83-102.
- Galmiche, M. 1983. Les ambiguïtés référentielles ou les pièges de la référence. *Langue Française*. 57. 60-86.
- Galmiche, M. 1985. Phrases, syntagmes et articles génériques. *Langages* 79. 1-39.
- Giry-Schneider, J. 1978. *Les nominalisations en français : l'opérateur faire dans le lexique*. Genève : Droz.
- Grimshaw, J. 1990. *Argument structure*. Cambridge (MA) : MIT Press.
- Gross, M. 1981. Les bases empiriques de la notion de prédicat sémantique. *Langage* 63. 7-52.
- Haas, P. & R. Huyghe. à paraître. Les propriétés aspectuelles des noms d'activités. *Cahiers Chronos*.
- Haas, P., R. Huyghe & R. Marín. 2008. Du verbe au nom : calques et décalages aspectuels. Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française. 2051-2065.
- Haas, P. & F. Tayalati. 2008. Les adjectifs français et l'opposition aspectuelle *statif* vs. *dynamique*. *Travaux de linguistique* 56. 47-67.

- Heyd, S. & M.L. Knittel. 2009. Les noms d'activité parmi les noms abstraits : propriétés aspectuelles, distributionnelles et interprétatives. *Lingvisticae Investigationes* XXXI-1 124-148.
- Huyghe, R. & R. Marín. 2006. L'aspect dans le domaine nominal. Exposé présenté lors des Journées d'Étude sur la pluralité nominale et verbale, à Paris 6-7 Octobre 2006.
- Huyghe, R. & R. Marín. 2008. L'héritage aspectuel des noms déverbaux en français et en espagnol. *Faits de Langue* 30. 265-273.
- Kant, E. 1781. *Critique de la raison pure*. Gallimard : Pléiade, t.1.
- Kleiber, G. 1981. *Problèmes de référence. Descriptions définies et noms propres*. Paris : Klincksieck.
- Kleiber, G. 1990. *L'article LE : la genericité sur le mode massif*. Genève : Droz.
- Kleiber, G. 1997. Massif / comptable et partie / tout. *Verbum* 3. 321-337.
- Kleiber, G. 1999. Anaphore associative et relation partie-tout : principe d'aliénation et congruence ontologique. *Langue Française* 122-1. 70-100.
- Kleiber, G. 2001. Indéfinis : lecture existentielle et lecture partitive. In *Typologie des groupes nominaux*, G. Kleiber, B. Laca & L. Tasmowski (eds.). Rennes : Presses Universitaires de Rennes. 47-97.
- Kleiber, G. & H. Lazarro. 1987. Qu'est-ce qu'un syntagme générique ? In *Rencontre(s) avec la genericité* G. Kleiber (ed.). Paris : Klincksieck. 76-79.
- Knittel, M.L. 2005. Some remarks on adjective placement in the French NP. *Probus* 17.2., 185-227.
- Krifka, M. et al. (eds). 1995. *The Generic Book*. Chicago : University of Chicago Press.
- Kupferman, L. 1976. *Études sur l'article en français*. Thèse de 3^e Cycle. Université Paris 8.
- Kupferman, L. 2004. *Le mot 'de' : domaines propositionnels et domaines quantificationnels*. Bruxelles : De Boeck.
- Kwon, Song-Nim & Anne Zribi-Hertz 2004. Number from a syntactic perspective: why plural marking looks 'truer' in French than in Korean. In *Empirical Issues in Syntax and Semantics* 5, O. Bonami & P. Cabredo-Hofherr (eds). (publication électronique).
- Mourelatos, A. 1978. Events, Processes and States. *Linguistics and Philosophy* 2. 415-434.
- Obenauer, H.G. 1983. Une quantification non canonique : la "quantification à distance". *Langue Française* 48. 66-88.
- Partee, B. & V. Borschev. 2003. Genitives, relational nouns and argument-modifier ambiguity. In *Modifying Adjuncts*, E. Lang, C. Maienborn & C. Fabricius-Hansen (eds). Berlin : Mouton de Gruyter. 67-112.
- Pivaut, L. 1994. Quelques aspects sémantiques d'une construction à verbe support *faire*. *Lingvisticae Investigationes* XVIII-1. 49-88.
- Quine, W.v.O. 1960. *Le mot et la chose*. Paris : Flammarion.
- Rainer, F. 1989. *I nomi di qualità nell'italiano contemporaneo*. Vienne : Braunmüller.
- Smith, C.S. 1991. *The Parameter of aspect*. Dordrecht : Kluwer Academic Publishers.
- Smith, C.S. 1999. Activities : states or events ?. *Linguistics and Philosophy* 22. 479-508.
- Szabolcsi, A. 1990. Suppressed or PRO subjects : the argument structure of event nominals in Hungarian. In *Approaches to Hungarian* 3, I. Kenesei (ed). Szeged : Attila József University. 147-183.
- Van de Velde, D. 1995. *Le spectre nominal : des noms de matières aux noms d'abstractions*. Louvain / Paris : Peeters.
- Van de Velde, D. 1997. Van de Velde, D. (1997). Un dispositif linguistique propre à faire entrer certaines activités dans des taxinomies : Faire + du + Nom d'activité. *Revue de Linguistique Romane* 243-244. 369-395.
- Vendler, Z. 1967. *Linguistics in Philosophy*. Ithaca (NY) : Cornell University Press.

- Vikner, C. & P. A. Jensen. 2002. A semantic analysis of the English genitive. Interaction of lexical and formal semantics. *Studia Linguistica* 56-2. 191-226.
- Vivès, R. 1984. *Perdre*, extension aspectuelle du verbe support *avoir*. *Revue québécoise de linguistique* 13-2, 13-57.
- Zribi-Hertz, A. 1998. Les syntagmes nominaux possessifs en français moderne : syntaxe et morphologie. In *La grammaire de la Possession*, J. Guéron & A. Zribi-Hertz (eds). Nanterre : Publidix. 129-166.